

8

Octobre 1889

L'ÉTOILE

Revue mensuelle

RELIGION SCIENCE ART

Fondateur : Alber JHOUNEY

L'abbé ROCA, rédacteur en chef

Directeur : René CAILLIÉ

Prix du Numéro : 60 centimes

ABONNEMENTS

France

Un an. . . . . . . 7 francs. | Six mois . . . . . 4 francs.

Étranger

Un an. . . . . . . 8 francs. | Six mois . . . . . 5 francs.

Les abonnements se paient d'avance et courent à partir du 1er Mars *et du* 1er Septembre *de chaque année et doivent être adressés*

A Monsieur René CAILLIÉ

AVIGNON (Vaucluse)

Les abonnements non payés directement sont recouvrés au moyen de Bons de recouvrements postaux *avec un surcroît de* 50 *centimes pour les faux frais.*

NUMÉRO 8 D'OCTOBRE 1889

Sommaire

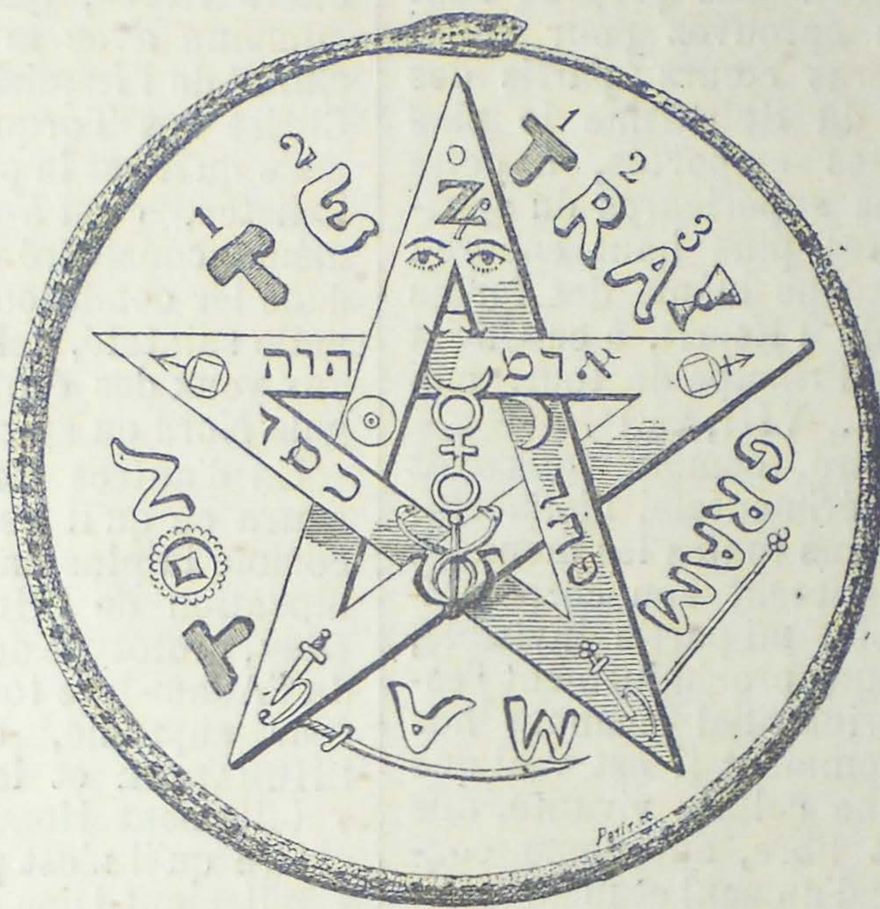
Direction et administration de l'ÉTOILE

RENÉ CAILLIÉ

AVIGNON (Vaucluse)

1re Année. N° 8 Octobre 1889.

L'ÉTOILE



GRAND DISCOURS

Prononcé au nom de l'ETOILE, par l'abbé Roca

AU CONGRÈS INTERNATIONAL DES SPIRITES ET DES SPIRITUALISTES

Mesdames, Messieurs,

Je suis heureux de pouvoir vous dire que les *ésotéristes* judéo-chrétiens dont je représente ici le groupe, comme rédacteur de l'*Etoile*, sont d'accord avec vous sur les deux points fondamentaux de la doctrine spiritualiste. Nous affirmons dans les mêmes termes que vous : 1° la persistance du Moi conscient après la mort ; 2° les rapports entre les incarnés et les désincarnés, entre les membres vivants et les membres défunts du grand Corps social de l'Adam-Eve universel.

De plus, nous aimons à penser que la communion d'idées qui s'est manifestée ici entre tous les représentants des innombrables Sociétés dont vous êtes les porte-voix autorisés pour la chrétienté tout entière, ne se borne pas à ces deux seules croyances, mais qu'elle embrasse, au fond, tous les principes du christianisme ésotérique, tel que nous le professons dans l'*Etoile*, bien que, pour des raisons fort respectables, vous n'ayez pas jugé prudent de les comprendre dans votre Programme et d'en aborder l'examen dans vos commissions. C'eût été prématuré.

Néanmoins, permettez-moi, Mesdames et Messieurs, de proposer ces principes, dès aujourd'hui, aux études préparatoires et aux délibérations futures des Congrès qui, dans l'avenir, seront appelés certainement à couronner la grande œuvre de restauration religieuse et d'édification sociale qni s'est inaugurée sous les plus brillants auspices, dans ce premier Congrès international.

Honneur aux pionniers de la rénovation générale qui est en voie de se faire ! Honneur à vous, Mesdames et Messieurs, en qui se personnifie le génie de cette glorieuse transformation! Vous irez jusqu'au bout de votre

NOTE. On peut lire à la page 7 du n° 1 et à la page 1re du n° 2 de cette REVUE l'explication de la figure placée à la tête de ce feuillet ; c'est un Pantacle qu'on appelle Étoile Flamboyante ou Pentagramme.

apostolat. Vous êtes de la phalange des précurseurs et des promoteurs du règne de la Justice et de la Vérité divines, règne dont l'avènement fut promis aux hommes par le Messie : *Pater, adveniat Regnum tuum*, etc. !

Ce que vous avez fait est bon ; ce qui vous reste à faire est encore meilleur. Courage et de l'avant ! La marche de l'Esprit nouveau n'éprouvera pas d'arrêt. Ses progrès sont irrésistibles. Vous les éprouvez pour vous-même, dans vos propres cœurs : partis des simples phénomènes du Spiritisme le plus élémentaire, vous êtes emportés, à cette heure, vers les régions supérieures du spiritualisme pur. Vous irez plus haut encore : vous atteindrez au principe même des forces psychiques, au foyer de l'Esprit, à ce Christ qui disait : « Je suis le Principe de tout, moi qui vous parle ! » (*Joan.*, VIII, 25.)

Après avoir démontré, comme vous avez fait, d'une manière expérimentale, l'immortalité du Grand Adam, dans toutes les monades individuelles qui constituent son corps universel, mi-partie visible, mi-partie invisible, vous nous direz un jour, prochainement j'espère, de quel foyer primordial émanent nos âmes immortelles et comment il est vrai que chacun de nous est une cellule vivante, une alvéole intelligente et libre, autonome, consciente et personnelle d'un seul et même Organisme social, qui est celui du *Christ-Esprit-Humanité*. Vous nous expliquerez méthodiquement les lois de la Vie universelle, les lois de la Fraternité, de l'Egalité, de la Liberté, de la Solidarité, et j'ajoute avec saint Paul : de la *Comparticipation* et de la *Concorporéité*, *in Christe Jesu*, dans l'intégrale et vivante *unité* de l'Espèce humaine, indivisible dans son essence éternelle, quoique disséminée à l'infini dans tous les temps et dans tous les mondes, sous des formes diverses.

Vous arriverez à découvrir que nous sommes tous des Christs embryonnaires, des Christs involués, des dieux obscurcis, diminués, tombés dans la matière, comme l'a si bien compris l'un de vous, M. Guillet, dans son beau livre sur la *Chute originelle*, et comme l'avait dit avant lui un de nos plus brillants poètes :

> L'homme est un Dieu tombé qui se souvient des Cieux.

Mot par mot, cet enseignement est l'enseignement même de Jésus : « Je vous le dis en vérité, vous êtes des dieux et des fils du Très-Haut. » (*Joan.*, X, 34.)

C'est ainsi que vous réussirez à comprendre, d'un côté, le grand arcane de la chute primitive ou de l'*involution des essences spirituelles*, mystère qui n'est pas autre que celui de notre propre incarnation et de l'Incarnation du Verbe divin lui-même, et d'autre part, la miséricordieuse économie de l'Evolution ou de l'Ascension des mondes, économie qui se confond avec celle de la Rédemption générale et de la Résurrection universelle.

Par là, vous sera dévoilé le Christ éternel, le χρίστος de la gloire qui se cache dans toute chair humaine, comme il se cacha dans Jésus lui-même, sous le χρέστος de la souffrance, et vous comprendrez tous, chères sœurs et chers frères, que ce Christ divin n'a rien de commun avec le Christ du Vatican, avec le Christ de l'Inquisition et des bûchers, avec le Christ des Torquemada et des Santa-Cruz ; mais qu'il est le pur Adam-Kadmon des Kabbalistes, c'est-à-dire le règne hominal lui-même, considéré dans son essence divine, et dans les conditions primordiales de son originelle sainteté, tel qu'il se montre idéalement aux yeux des ésotéristes de la Kabbale, au pôle Nord ou spirituel de la création.

En d'autres termes, le Christ vous apparaitra ce qu'il est en réalité, je veux dire comme la plus haute et la plus pure personnification de l'Humanité, comme l'*Homme-Dieu*, prototype de notre race, *Principe et Fin* de l'Adam-Eve tout entier, et de plus, Médiateur suprême, ou *Medium parfait* entre l'HUMANITÉ et la DIVINITÉ, — d'un côté, « tellement Homme qu'on serait tenté de croire qu'il n'est pas Dieu, » et d'autre part, « tellement Dieu qu'on serait tenté de croire qu'il n'est pas Homme, » selon la remarque de Bossuet.

Alors, il vous sera facile de démontrer que le redoutable *problème* de notre époque, celui qui fait travailler toutes les têtes sérieuses, et qui a si fort occupé l'une de vos Commissions, je veux dire, la *Grande Question sociale*, se ramène et se résume tout entier dans la *Question du Christ*, et que la solution de ce problème ne peut sortir que du profond *ésotérisme* des Paraboles évangéliques, selon ce qui est écrit dans la Gnose traditionnelle de la Judéo-Chrétienté : « *solutio omnium difficultatum, Christus.* »

Il n'y a pas d'autre solution scientifique que celle-là. Il est parfaitement inutile de chercher ailleurs, croyez-le bien. L'avenir le démontrera. Et la preuve que ce problème est chrétien de sa nature, et qu'il réclame une solution évangélique, c'est que la Question sociale se dresse dans la Chrétienté tout entière, et pas ailleurs !.. Pas ailleurs, Messieurs ! pas dans l'Inde ! pas dans la Chine ! pas dans le Japon ! pas en Turquie d'Europe, ni d'Asie, ni d'Afrique ! pas en terre musulmane ni dans aucune des tribus que n'a pas encore éclairées la lumière du Christ solaire à travers les brouillards du Dogme catholique et de l'enseignement primaire de nos vieilles Églises.

Et de fait, est-ce que parmi vous, dans cette

majestueuse assemblée où se trouvent réunis les délégués de quatre ou cinq cents groupes, venus de tous les points du monde civilisé, est-ce qu'il peut se lever, ici, un homme, un seul pour nous dire : moi, je suis un Turc, un pur disciple de Mahomet ou de Bouddha, ou de Brahma ou de Fo-Hi, ou de Confucius, ou même d'Orphée, de Pythagore, de Socrate, de Platon, d'Hermès ou d'Odin ? Oui, vous avez pu comme moi boire à ces sources ! Oui, vous pouvez être un admirateur de ces génies cycliques ! Mais pour sûr vous êtes comme moi, par le fond de vos entrailles, des judéo-chrétiens imbus, saturés, à votre insu peut-être, d'essences évangéliques, car il n'y a pas autre chose, à l'heure présente, dans notre air ambiant que l'esprit de Jésus, que les idées de Liberté, d'Egalité, de Fraternité et de Solidarité chrétiennes. Vous êtes, bon gré, mal gré, disciples de Jésus, soit par ses Apôtres de l'origine, soit par Phocius, ou par Luther, ou par Allan Kardec, ou par Swedenborg, ou même par Fourier, par Saint-Simon et par tant d'autres chefs d'école, qui tous étaient, eux aussi, des Chrétiens substantialistes, des Chrétiens de l'Esprit vivant et non pas de la lettre morte comme le sont la plupart des prétendus catholiques ultramontains, ces jongleurs de la Vérité divine, ces profanateurs du Verbe fait Chair, dont ils torturèrent, dont ils brûlèrent les membres au moyen âge, et dont ils étouffent encore de nos jours l'Esprit, le Saint-Esprit.

Ah ! poursuivez votre Mission ! Grâce à vous, chères sœurs et chers frères, des millions d'êtres humains sauront prochainement que le Christianisme vrai, celui que ne prêchent plus, que ne connaissent même pas les prêtres de la décadence romaine, mais que connurent et que prêchèrent les Pères de la primitive Église, saint Paul en tête, — ils sauront, dis-je, que ce Christianisme pur, c'est le PUR SOCIALISME, le *Socialisme* scientifique, le *Socialisme* religieux, le *Socialisme* évangélique, « IL SOCIALISMO CRISTIANO, » comme l'enseigne mon vénérable ami, le savant Père Curci.

Allez, Mesdames ! Allez, Messieurs ! Oh ! allez tous sans crainte dans les voies de l'*Esprit Nouveau*, de qui participent, de près ou de loin, tous les Esprits que vous évoquez par vos Médiums. Mais, je vous en supplie, allez-y avec prudence. « Ne vous fiez pas à tous les esprits ». Appliquez-vous, comme l'ont si fort recommandé les maîtres en Spiritisme, Saint Jean le premier,— (1, Ep., IV, 1), — Saint Paul — (1, cor., XII, 10), Allan Kardec, Swedenborg et tant d'autres, appliquez-vous à discerner les Esprits et sachez les éprouver. « Il y en a de bons, et il y en a de mauvais ; il y a des esprits de lumière et de vérité, mais il y a aussi des esprits de ténèbres et d'erreur. » Parmi les puissances occultes qui nous environnent, il s'en trouve de redoutables. Ne les attirez pas, celles-là ! Mettez-vous en garde contre elles, par la prière !

Et à ce propos, laissez-moi vous répéter une parole qui m'a été dite, ici, par des laïques : « Comment se fait-il que ce CONGRÈS INTERNATIONAL ait été ouvert, sans que dès le début une invocation ait été faite au bon, au Saint-Esprit, pour implorer son assistance par un ardent *Veni Sancte Spiritus* ? » C'était bien le cas, pourtant ! Car enfin ce que vous cherchez tous, sans exception, ce ne sont pas les ténèbres certainement, c'est la lumière ! Ce n'est pas l'erreur, c'est la Vérité ! Ce n'est pas le mal, c'est le Bien ! Qui a donc pu vous arrêter, vous empêcher ? — Je le dirai : la Charité seule a motivé ce silence ; il y avait ici des faibles à ménager. Je ne saurais vous blâmer de cet excès de prudence. Qu'importe d'ailleurs ? L'Esprit vient tout de même, et cet Esprit Nouveau n'en est pas moins le Saint-Esprit, le *Paraclet consolateur* dont le Christ annonça la descente sur la terre et la diffusion générale dans tous les cœurs, et même *dans toute chair*, comme disait Joël — (Act. 1, 8, Joan., XIV, XVI ; Isaïe, XLIV, 3 ; Joël II, 28), etc.

De cet Esprit, vous êtes tous, inconsciemment peut-être, les *Médiums*, les organes, les interprêtes, et saint Paul ajoute : « *les temples vivants* » — (I cor., VI, *19*.) — « Quand il sera venu, disait le Messie, il vous suggèrera toute vérité et vous parlerez sous son inspiration. » Et Jésus ajoutait : « Il vous dévoilera, il vous éclaircira ce que je ne puis vous expliquer encore, incapables que vous êtes de porter un si haut enseignement » — (Joan., XVI, 13).

Oui, tous tant que vous êtes ici, je vous l'affirme comme prêtre, vous êtes les ouvriers de la *Néogenèse* religieuse et sociale que le divin Paraclet a couvée sous ses ailes pendant 19 siècles ; vous êtes les coopérateurs de Dieu.

Les oracles s'accomplissent en grand : Plus tard, disait le prophète Isaïe — un grand Médium de l'Esprit encore celui-là, — « plus tard l'Eternel se choisira dans tout le genre humain une élite d'esprits qui deviendront les prêtres de sa Terre Nouvelle et de ses Nouveaux Cieux » — (Isaïe, LVI, 18.) — Ce jour prédit se lève. Ce sacerdoce nouveau ce sera le vôtre, chères sœurs et chers frères, si vous savez répondre à votre sainte vocation.

Il est temps qu'ils se montrent les prêtres de l'ère nouvelle, les prêtres du Saint-Esprit, les vrais et bons Spirites, les Spiritualistes purement chrétiens. Hâtez-vous de venir,

oh! hâtez-vous! car nous défaillons, nous pauvres cléricaux, derniers prêtres du régime Cœsaro-Papal et de l'Eglise autoritaire. Notre sacerdoce décline, tombe et se dissout. Ne le voyez-vous pas? Nous sommes condamnés à disparaître, et notre arrêt de mort est sorti de la bouche même de saint Paul. Il faut savoir lire les textes. Que nous sert-il de fermer les yeux et de nier l'évidence? Ecoutez l'Apôtre des nations, ce grand voyant de l'avenir: « Peuples, vous régnerez sans nous, *sine nobis regnatis, et utinam regnetis!* car pour ce qui nous concerne, nous derniers échos de la parole apostolique, nous sommes tous destinés à mourir, *ostendit nos Deus novissimos apostolos tanquam morti destinatos!* — (I cor. IV. 9.)

Cette lugubre sentence n'est après tout que la confirmation d'une des plus foudroyantes paroles du Messie lui-même: « Prêtres, le Royaume de Dieu vous sera ôté pour être donné à des hommes qui lui feront produire des fruits de Justice et de Vérité — (Matth., XXI, 43. — Et ailleurs: « Vous aviez les clefs de la science pour ouvrir sur la terre le Royaume des Cieux. Ces clefs qu'en avez-vous fait, prêtres? Non-seulement vous n'avez pas ouvert, non-seulement vous n'êtes pas entrés vous-même, mais encore vous avez empêché les autres d'ouvrir et d'entrer » — (Luc, XI, 62). Pour ce motif vous resterez seuls, prêtres, dans votre maison abandonnée et dans les ténèbres de vos temples déserts » — (Matth., XXIII, 38).— Et voyez en effet ce qui se passe dans nos Eglises d'un bout à l'autre de la chrétienté: on en sort par toutes les portes; l'exode est général. Il ne restera bientôt plus dans nos vieux murs, au milieu des ossements de notre fanatisme, que des hiboux et des chouettes, toute la gent noctambule, rétrograde, obscurantiste, ignorante et fanatique, dont la lumière blesse les yeux.

Soyez donc bénis, frères et sœurs, s'il est vrai que vous êtes les fils de la lumière, les élus de l'Esprit Nouveau, les prêtres de l'Eglise du Paraclet! Soyez bénis dans vos aspirations humanitaires! Soyez bénis dans vos labeurs! Soyez bénis dans vos congrès! Soyez bénis dans votre glorieux Apostolat! au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

L'abbé Roca.

Lumière

Les symboles. Le mystère de la Sainte Trinité

I

Textes. Je crois en un seul Dieu père tout-puissant... et en Jésus-Christ son fils unique... qui a été conçu du Saint-Esprit... (*Symbole*.)

— Allez, instruisez toutes les nations les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. (Math., XXVIII, 19.)

— Jésus baptisé remonta de l'eau et voici que les cieux furent ouverts et l'on vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Et voici une voix des cieux disant: celui-ci est mon Fils bien-aimé. (Math., III, 16-17.)

II

Parmi les sens occultes des Symboles il en est deux, à la fois d'une grande étendue et d'une puissante portée, très généraux et très organiques. Ces deux sens se rapportent le premier à Dieu et au monde, son corps; le second à l'Ame humaine et à son véhicule, fluide ou charnel.

Le premier enseigne la Théogonie et la Cosmogonie, les Principes Divins et leur opération créatrice.

Le second enseigne les Principes de l'Ame et leur opération dans l'œuvre de la *Chute* et du *Salut*.

Le Mystère de la Sainte Trinité dans la Théogonie

Il n'est qu'un Absolu: Dieu, en trois personnes, reste unique.

Trinité, Tri-unitas, n'est pas synonyme de Triade. Dieu n'est pas triple. Il est Tri-un. La Profondeur de son essence demeure indivisible. Cette profondeur se nomme, en Kabbale, *Aïn-Souph*, la Mer illimitée, l'Infini, l'Abîme. Avant de comprendre les Trois Personnes Saintes il faut connaître ce que la Tradition ésotérique révèle sur cette unité primordiale, sur l'essence de Dieu.

Il y aurait erreur à croire que la Sagesse occulte relègue entièrement dans l'inaccessible l'essence divine.

Si Dieu n'était défini en rien il serait l'Inconscience, le Mal, l'Arbitraire tout autant que l'Intelligence, l'Amour et la Justice. Jamais la vraie Doctrine ésotérique n'a adoré pour son Dieu un pareil Chaos.

La Kabbale a deux manières complémen-

taires de penser Dieu : par l'une (*Théologie affirmative*) elle affirme de Dieu toutes les vertus et puissances, toutes les perfections des êtres particuliers.

Par l'autre (*Théologie négative*) elle nie que Dieu se limite aux perfections bornées telles que les êtres particuliers les présentent. Les doctrines trop exotériques — comme le Christianisme extérieur — ont confondu Dieu avec ses images humaines, parfois excessivement.

Les doctrines d'un ésotérisme faussé — où l'abus de la causalité irréelle détruit le sens du véritable Absolu (1) — négligent la Théologie affirmative jusqu'à prendre l'Être des êtres pour quelque chose d'inconscient, une Huître colossale.

La vraie Doctrine est également éloignée de ces deux excès : Un Dieu inconscient lui répugne à l'égal d'un Dieu anthropomorphe.

Quant au Mal, Dieu ne peut le vouloir ni le faire. Car le Mal consiste au fond dans l'égoïsme et dans la haine. Dieu ne peut exercer l'égoïsme et la haine contre lui-même sans cesser d'être unique et infini.

Il ne peut non plus exercer l'égoïsme et la haine contre les créatures. Car (la Kabbale n'admettant pas la création *ex-nihilo*), toutes les créatures sont le prolongement d'une *Pensée de Dieu* (2) et haïr ses propres pensées reviendrait à se haïr soi-même.

Ainsi l'Absolu, *Aïn-Souph*, ne reste pas vague et mal défini dans la Kabbale au degré où l'imagineraient des chercheurs superficiels. Il est affranchi de toute image inférieure mais il n'est pas une Abstraction vide, *a-morale* — il est le Bien sans borne et conscient.

L'unité absolue du Bien sans borne ne demeure pas stérilement concentrée en elle-même. Puisqu'il est Absolu et qu'il pense, Dieu réalise éternellement dans sa pensée, non seulement sa perfection propre, mais le Possible entier, tout ce qui pourrait exister.

La non-réalisation du Possible serait une limite à la toute puissance du Bien qui changerait de nature s'il arrêtait l'expansion de son amour et de son être.

Ce Possible universel est la Matrice des créations finies et successives qui se manifestent pendant les périodes de jour et de mouvement cosmiques et s'éteignent pendant les ères de mort et de nuit.

Car il y a deux ordres de créations : l'un, celui de la création cachée en Dieu, latente dans son vouloir. Celle-là est solitaire et illimitée et constitue à elle seule le premier ordre. Le second ordre embrasse les créations particulières, limitées dans le temps et dans l'espace, les univers tels que celui qui existe actuellement, dont le nombre de soleils et de mondes, quoique démesuré, n'est pas indéfini. Ces créations particulières naissent et meurent, comme une plante géante, comme un animal immense, comme un Adam-Eve herculéen.

A ces deux ordres de création, l'universelle, les particulières, correspondent non pas deux Trinités mais deux aspects de la Trinité.

Dans son aspect immuable et supérieur, la Trinité n'est pas autre chose que la *triple relation de l'Aïn Souph unique avec ce Possible*, cette matrice des créations défuntes et à venir qui couvent dans sa pensée.

Car *Aïn Souph* forme dans sa pensée un type, un Plan idéal et déterminant du Possible. Ce Plan idéal et déterminant cette *Science* du Possible constitue *Kéther*, la couronne. En même temps Aïn Souph réalise en principe le Possible. Le désir réalisateur qui connait et accomplit son objet constitue *Chocmah*, la Sagesse mâle, le Père. Enfin le Possible même tel qu'il est réalisé et conçu par Dieu constitue *Binah*, l'Intelligence femelle, la Mère.

C'est elle qui produit les variétés idéales d'êtres que Chocmah féconde.

1, la Science ; 2, ce qui connaît ; 3, ce qui est connu, et en même temps le Type, ce qui le réalise, et la réalisation, telle est la Triade suprême qui, avec l'unité d'Aïn Souph dont elle est inséparable, accomplit la TRINITÉ.

Toutes les fois qu'une création particulière ou plutôt un renouvellement *(Béreschit* (בראשית), de ברא, en hébreu renouveler*)* vient à naitre, cette Trinité agit particulièrement d'une manière plus restreinte mais analogue à l'action éternelle et immuable qui la developpe elle-même en Dieu, hors des temps, depuis toujours et à toujours.

Ce mode spécial et génésiaque de la Trinité, je le décrirai lorsque j'expliquerai le Mystère de l'Incarnation.

Dans le Dogme chrétien le Père correspond à *Kéther*, le Fils ou le Verbe à *Chocmah*, le Saint-Esprit à *Binah*, la Mère. Aussi le Saint-Esprit était-il féminin pour certaines écoles gnostiques. Ce qui décida les Chrétiens à faire le Saint-Esprit mâle, c'est qu'ils propageaient leurs dogmes dans le monde romain et hellénique où des attributs féminins étaient en général réservés à la matière, par les philosophes. Les Pères ne voulurent rien admettre de passif ni de matériel en Dieu.

Le dédain que les Grecs montraient pour l'élément femelle les empêcha de posséder à fond la Synthèse égyptienne où les deux Principes sont égaux. Mais la Kabbale conserva la Tradition vraie et l'exaltation continue de la Vierge Marie rendit aux chrétiens quelque chose de la primordiale vérité.

*

(1) Comme le Néo-Boudhisme.

(2) Il n'y a pas là de *Panthéisme brutal*. La Kabbale et saint Paul ont au fond même doctrine.

Il y a toujours un Mystère à cette Présence de Dieu en chacun des trois Principes qui le réalisent dans son œuvre éternelle, mais on peut sinon comprendre entièrement ce mystère, au moins le concevoir par analogie. C'est ainsi que le Sujet d'un Poème, l'impulsion de sentiments et de pensées qui l'effectue et les formes qui contiennent ces sentiments et ces pensées, ne font qu'un entre eux et avec le Poète.

Si en Dieu le Mystère est plus insaisissable, c'est que Dieu est un et absolu, que partout où il est, il est tout entier et que son œuvre est sans frontière et hors des temps comme lui.

Il ne faudrait pas juger la Kabbale un panthéisme borné, brouillant matériellement Dieu, les Ames et les choses ou réduisant l'esprit et le monde à leur Principe, comme on réduit au carbone le diamant et le charbon gazéfiés.

Unis à un principe particulier de Dieu, à la Pensée qui nous crée, nous sommes distincts de Dieu par le *particulier de cette Pensée.*

Grâce à la toute-puissance de Dieu cette pensée distincte devient un être. Mais par l'*Essence infinie* de Dieu cet être lui demeure *inhérent.*

Si nous séparions de nous l'une de nos imaginations au point d'en faire un être, elle nous deviendrait extérieure en devenant indépendante, parce que nous ne sommes pas l'*Etre.*

Mais Dieu en séparant de soi l'Ame qu'il a créée libre, lui demeure identique parce que pour *exister* il faut justement que l'Ame emprunte à Dieu ce qui l'en dégage.

Le Possible ou la création universelle enferme plusieurs *Types*, mais il y aura moins de difficultés à dépeindre ces Types tels qu'ils se manifestent par l'évolution cosmogonique qu'à les faire pressentir dans leur source immobile, dans leur virtualité; et j'exposerai leur nature en dévoilant le Mystère de l'Incarnation.

Le Problème qu'il faut aborder et résoudre dès maintenant c'est celui du Mal.

Rejeter cette origine sur la matière et sur les créations particulières, c'est ne rien résoudre, car de cause en cause on remontera toujours à la volonté de Dieu, au Possible primitif, et l'on demandera : pourquoi Dieu a-t-il permis que dans le Possible il y eut le germe du Mal ?

J'ai souvent démontré d'après la Tradition, que sans la liberté morale la perfection suprême de l'Ame est impossible, que sans la licence de choix entre le Mal et le Bien la liberté n'existe plus, que sans le désir d'une Perfection suprême des Ames, l'Amour de Dieu n'est plus un Amour infini, un Amour divin (1).

Cependant quelques-uns déclareront : Dieu permet que la liberté contienne le germe d'un adversaire de Dieu. Mais alors voilà Dieu limité par le Mal, et bien plus qu'il ne l'aurait été par la non-création des Ames libres.

Je répondrai que le fond du Problème et la justification de Dieu sont que jamais le Mal ne peut devenir l'égal de Dieu, ni empêcher la volonté de Dieu, ni empêcher les Ames d'être sauvées. Voici pourquoi :

Si Dieu est le Bien, si le Bien est tout Amour, le Mal, contraire du Bien, sera le contraire de l'Amour ; le Mal aura pour substance l'égoïsme et la haine.

Or l'égoïsme *absolu*, la haine *absolue*, c'est la destruction de tout ce qui n'est pas soi.

Mais la vraie destruction, c'est l'*anéantissement.* Toute autre destruction n'est pas absolue et ne satisferait pas la haine absolue. Seulement le néant est *irréalisable* par définition et par nature. Rien ne peut être entièrement détruit: l'Etre est, le néant n'est pas.

Qu'un pervers, creusé par la faim du Mal décisif, s'épuise à des tentatives de destruction : il n'abolira pas un seul *atome.* Pas plus qu'il n'atteint leur âme, l'assassin *n'annihile* le corps de ceux qu'il tue. Il délivre l'âme et il fait revêtir des formes neuves aux molécules du corps.

Si sa haine voulait réduire à rien la moindre de ces molécules, elle aboutirait au recommencement insipide d'un avortement continu.

Mais *si elle ne veut pas cela* elle n'est plus *que relative*, elle contraint ce qu'elle frappe à un changement, à un renouveau, elle ne lui cause aucune perte irréparable. Elle n'est plus qu'une illusion qui déplace une apparence et laisse intacte la Réalité.

Ainsi, quand le mal devient extrême et absolu, il s'accule à une impossibilité radicale. Il ne peut plus rien dès qu'il veut pleinement. Son excès est identique à son impuissance.

Eh bien, une fois le pervers arrivé là, de deux choses l'une : ou il perd la raison et s'acharne à la réalisation de l'absurde. Mais s'il est fou, il cesse d'être responsable et tombe des mains de la Justice sur le sein de la Miséricorde qui le bercera comme un enfant jusqu'à ce que la raison revienne et qu'il soit encore assez libre pour vouloir le mal, et pour mériter le châtiment; — ou, s'il n'est pas fou, il pénétrera que l'égoïsme est une illusion puisque c'est une impuissance, il con-

---

(1) Ainsi Dieu, ayant à choisir entre supprimer la plus haute *moralité* ou permettre l'épreuve de la tentation, ne saurait hésiter : c'est comme un père laissant de l'or sur la table pour voir si son enfant volera : le père ne crée pas le vol, mais si l'enfant sort victorieux de l'épreuve, ne sera-t-il pas *moralement supérieur* à ce qu'il aurait été sans elle ?
A. J.

naîtra qu'il a fait fausse route, qu'il a le front contre un pavé, par terre, au bas et au bout d'une impasse, que l'Etre est unique et universel, que, s'il pouvait le détruire il se détruirait lui, le premier, et que tous sont dans son cœur et y vivent, comme lui-même vit en tous, quoiqu'il l'ait longtemps ignoré.

Au contraire, le Bien, l'Amour désintéressé, à mesure qu'il se multiplie s'étend et triomphe ; plus son désir s'exalte, plus la satisfaction en devient profonde et large, et, quand son désir atteint l'infinitude, sa joie a l'envergure de Dieu.

Ainsi, le Mal est une épreuve de la liberté, une épreuve du cœur et de la raison, nécessaire à l'existence des Ames libres, mais qui ne se prolonge qu'autant que les Ames le veulent et s'obstinent dans l'absurdité.

Seulement, celui qui veut l'absurdité sans la comprendre cesse d'être coupable, quoique *son relèvement exige l'expiation*. Celui qui comprend intimement l'absurdité arrive à ne plus la vouloir, parce qu'il reconnaît que son désir se tuait lui-même et que s'aimer véritablement c'est aimer les autres et le Dieu d'amour qui est l'unité de tous.

(A suivre.)

ALBER JHOUNEY.

CHRÉTIENS MESSIANIQUES

Et Théosophes Néo-boudhistes

Il est fort plaisant qu'après avoir consacré deux pages à se lamenter sur la désunion des Théosophes, l'auteur du *Phare de l'Inconnu* taxe un peu plus loin de désaccord les Kabbalistes chrétiens de France.

Et savez-vous sur quoi ils seraient en désaccord ? Sur la kabbale, sur la conscience de Dieu, sur un principe philosophique ? Non, mais sur des théories d'adaptation politique et sociale !

Comparez votre union à la nôtre. On peut être membre de votre Société, *avant* d'avoir adopté les principes des Initiateurs.

Mais si chez vous le matérialiste, le boudhiste, le brahmane, etc... travaillent côte à côte tant qu'ils *restent matérialiste, bouddhiste, brahmane*, tant qu'ils n'ont pas accepté votre enseignement (que vous déclarez être la vérité une), ils ne sont d'accord que sur le désir de la recherche, mais nullement sur la *doctrine*.

Au contraire, nous kabbalistes de France, ce n'est pas comme membres de telle société que nous sommes unis mais comme attachés à la même *Doctrine fondamentale*.

Car nous tous, même ceux qui furent ou sont théosophes, nous sommes unanimes à affirmer la conscience de Dieu ; et il doit se trouver dans votre Société des membres qui croient en un Dieu conscient et d'autres qui n'y croient point.

Je ne *blâme pas votre recrutement éclectique*. Je constate qu'il nécessite un *désaccord* actuel sur des doctrines philosophiques et *fondamentales* — désaccord qui n'existe pas entre les kabbalistes chrétiens de France.

Et, vous prêchez la sympathie, l'harmonie: c'est pourquoi lorsqu'un théosophe, comme Papus, cite dans un article un ouvrage sur l'Inde métaphysique, ouvrage non écrit par vous et qu'il juge supérieur aux vôtres par la méthode, voilà que le *Lucifer* saute sur Papus, l'accuse d'ignorance *crasse*... avec une sympathie et une harmonie très humiliantes pour les kabbalistes chrétiens et français, qui apprennent ainsi à révérer les vertus néo-boudhistes dans leur courageuse impétuosité.

Autre : Mme Macbell Collins l'auteur du fameux *Light on the path*, quitte la Société théosophique et déclare que c'est par ordre de Mme Blavatsky et faussement qu'elle a soutenu avoir écrit ce petit Manuel sous l'inspiration d'un Mahatma.

Y a-t-il dans cet acte de Mme Collins vengeance personnelle qui s'assouvit « quand même » ou au contraire révolte d'une volonté fanatisée qui se lasse de mentir ?

Ce n'est pas *à moi à rechercher les causes*. Je *constate* seulement qu'une des illustrations de la Société théosophique traite assez cruellement son ancienne amie et directrice et que jamais encore un *kabbaliste chrétien et français n'en a traité un autre de la sorte*.

Il est vrai que l'eût-il voulu, il n'aurait pu ; les kabbalistes chrétiens sont loyalement connus de tous, francs et simples dans leur méthode de propagande, à la différence des Mahatmas.

Tous ces faits proclament surabondamment ce qu'il y a dans l'accusation de désunion portée contre les Kabbalistes français de très partial.

*
* *

Mme Blavatsky vient de confirmer pleinement les conclusions que j'avais établies dans l'*Etoile* de mai 1889.

J'avais montré que l'Absolu tel que le conçoit la Kabbale et l'Absolu du Néo-Boudhisme ne peuvent être confondus entre eux.

J'avais d'abord cité un texte de Mme Bla-

vatsky, signé par elle, où elle déclare avec la plus ferme netteté que la Cause suprême des Théosophes est « l'Espace, le *Champ d'opération* des forces éternelles... une loi éternelle et inconsciente ».

Elle ajoutait, dans ce texte : « Si l'on demandait : Comment l'*Inconscience*, peut-elle engendrer la Conscience? Nous répondrions : Est-ce que le GERME qui a engendré un Bacon ou un Newton était conscient ? »

Le fait que l'Absolu du Néo-Boudhiste est une force fatale, un *Inconscient*, était donc rigoureusement établi et démontré, non par un raisonnement mais par une citation expresse des propres paroles de Mme Blavatsky.

Il suffisait donc pour *prouver* que l'*Absolu de la Kabbale* n'était pas assimilable à l'*Absolu des Néo-Boudhistes* de *prouver* que l'Absolu de la Kabbale n'est pas un Inconscient.

C'est ce que j'avais fait non par une affirmation ou un raisonnement personnels mais par des citations des Kabbalistes anciens et modernes.

En particulier j'avais rapporté un texte décisif du Sohar : « Sachons cependant que Dieu n'est *intelligent et sage que par sa propre substance* car la sagesse ne mérite pas ce nom par elle-même mais a cause de lui *qui est sage* et la produit de la Lumière émanée de lui. Ce n'est pas non plus par elle-même qu'on peut concevoir l'intelligence mais par lui qui est l'être intelligent. »

Ainsi la démonstration était complète et irréfragable : D'une part un Inconscient, de l'autre Dieu, et cette démonstration résultait invinciblement des textes.

Mme Blavatsky n'a pas même osé relever ni combattre ces citations car c'était impossible.

Elle est allée quérir Basilide dont il ne s'agissait point. Il était question de savoir si l'Absolu de la Kabbale et celui du néo-boudhisme pouvaient se confondre et pas du tout de chercher si le système de Basilide avait des rapports avec le néo-boudhisme.

C'est comme si quelqu'un disant: le système de *Descartes* n'est pas d'accord sur telle question avec celui de *Spinoza*, vous répondiez : *Hégel* a, sur la même question, l'opinion de Spinoza !

Elle a affirmé que *Aïn* signifiait: rien. Cette dernière affirmation n'est guère nouvelle pour les hébraïsants et les Kabbalistes.

J'avais moi-même parlé de ces expressions telles que « non-être » etc... qui signifient que Dieu ne pense pas comme une pensée finie.

Le Dieu de la Kabbale « intelligent et sage par sa propre substance » a une conscience infinie, *supérieure à celle de tout être* particulier, au contraire l'Absolu des néo-boudhistes, lui, est une « Loi éternelle et inconsciente »

Aussi la vague assimilation, purement *verbale* de Mme Blavatsky, ne montre qu'une chose: c'est qu'elle continue à ne pas comprendre la théologie négative du Sohar. C'est un peu comme si un matérialiste ayant dit : La pensée est un mode de la matière, et un spiritualiste lui faisant remarquer que pour lui la pensée est un élément irréductible, le matérialiste répondait : Mais, non, nous sommes d'accord : le *mot* pensée ne signifie-t-il pas pour vous comme pour moi, la compréhension, l'activité mentale, l'idée, etc...

C'est encore comme si deux hommes en discussion considérant un Triangle l'un disait : ce Triangle est noir, et que l'autre ayant répliqué : Non, il est blanc ; le premier reprenait : Mais, pardon, n'appelez-vous pas comme moi cette figure un Triangle ???

— Il ne s'agit pas des expressions de la théologie négative, mais du *sens* de ces expressions, sens qui, dans la Kabbale, et d'après le texte formel du Sohar, loin de nier la conscience de Dieu l'affirme, alors que votre texte à vous, neo-boudhiste, affirme l'Inconscience.

Pourquoi intercaler dans vos phrases deux bouts de lignes de M. Franck et passer entièrement sous silence le passage essentiel du Sohar et les déclarations signées par vous qui vous condamnent?

Voulez-vous faire croire qu'il vous était désagréable de voir le néo-boudhisme clairement mis à nu dans son athéisme foncier et que comme il n'était pas possible de répondre à ces deux textes il fallait louvoyer, se défendre tard et mollement, parler en l'air, et, puisqu'on devait renoncer à renier les déclarations anciennes malgré les allures accoutumées (1), tâcher à l'avenir de rester dans l'indécis, de nager entre deux eaux et de ne plus donner prise aux revendications de la vérité ?

Et pourtant ces déclarations d'autrefois, de l'irrévocable, vous tiennent si bien qu'en parlant de la sagesse, du dieu second émané du premier principe, vous écrivez : En tout cas ce dieu n'est pas l'effet d'un acte réfléchi, d'une *volonté consciente*.

Vous laissez donc à votre premier Principe toute l'Inconscience que vous lui aviez attribuée. Vous faites éclater une fois de plus son antithèse avec le Dieu de la Kabbale « sage et intelligent », vous confirmez pleinement nos conclusions :

Votre doctrine est un pur Dynamisme. Elle place un chaos sans pensée à l'origine des choses. La Kabbale y place un Dieu.

Alber JHOUNEY.

---

(1) Voir plus haut l'algarade contre Papus et dans le *Lotus* a réception faite à l'abbé Roca.

CORRESPONDANCE

Le « Livre du Jugement » et le « Manifeste de l'*Etoile* »

M. Ad. Franck de l'Institut nous autorise à publier la lettre suivante qu'il avait adressée à notre Fondateur :

« *Saint Gratien, 29 juillet 1889.*

Monsieur,

« J'ai reçu, il y a déjà quelque temps, le *livre* « *du Jugement*, que vous avez eu l'aimable « attention de m'envoyer. Si je ne vous ai pas « remercié plus tôt c'est votre faute ou plutôt « celle de votre poème. Cela ne se lit ni « comme un roman ni comme une œuvre quel- « conque d'imagination, ni même comme un « système de philosophie. On n'y avance que « lentement en appelant à soi le souvenir, « l'espérance et la méditation. C'est ainsi que « je me représente le travail des générations « reculées lisant, dès leur apparition, les « premières révélations écrites qu'aient reçues « les hommes. C'est également de cette façon « qu'on a dû lire les œuvres philosophiques de « Pythagore et de Parménide. Tout cela est « très beau, très original et très profond. C'est « de la Kabbale, de l'Apocalypse et autre « chose encore qui n'appartient qu'à vous.

« Je vous souhaite les lecteurs que vous « méritez et n'aspire qu'à occuper une place « parmi eux.

« Veuillez agréer, etc..,

« Ad. Franck. »

L'illustre et vénérable auteur de la Kabbale avait déjà daigné approuver en ces termes le *Manifeste* de l'*Etoile* :

« Il y a longtemps que je n'ai eu sous les « yeux l'expression d'une pensée plus haute, « plus vaste, plus bienfaisante. Prise dans son « unité et dans son sens le plus profond elle est « vraie. Mais permettez-moi de vous dire « qu'elle ne sera accessible au grand public et « ne commencera à produire ses effets que « lorsque vous en aurez fait sortir un nombre « d'applications particulières et parfaitement « précises... »

Profondément touchés et jusqu'à la confusion de ces hautes marques d'estime pour notre *Revue* et les œuvres qui s'y rattachent, nous espérons, sinon mériter jamais les éloges extrêmes de M. Franck, du moins tendre de toutes nos forces à suivre les conseils qu'il veut bien nous donner et à développer par l'application les Principes que sa bienveillance encourage.

La Direction.

SUJETS DIVERS

Paysage, d'après Rubens

Rubens a peint un jour un vaste paysage
Inondé d'eau, noyé par un déluge, où nage
Pêle-mêle parmi des arbres renversés
Des nappes de limon roulant dans des fossés,
Des chênes lourds de glands, des pommiers pleins de pommes,
Des peupliers vieux de cent ans, un troupeau d'hommes.
Les malheureux, roulés par les flots, culbutés
Dans la boue emplissant leurs bouches, éreintés
Par le heurt des rochers et la chute des arbres,
Essayent de monter jusqu'à des blocs de marbres
Immobiles et droits sur le lugubre bord
Et que ne peut, hélas ! atteindre leur effort.
On sent que dans le ciel rayé de rouge il vente.
Un d'eux surtout, les yeux ouverts par l'épouvante,
Ayant dû bien des fois disparaître et plonger,
Les deux bras étendus essaye de nager,
Et dans l'effroi qu'épand l'effroyable tempête
Au-dessus des roseaux dresse sa pâle tête,
Et, rejeté cent fois de rocher en rocher,
A de vieux troncs de bois tente de s'accrocher,
Et sous l'immensité du ciel profond rougie
Par l'éclair, il va, plein de sauvage énergie
Redoublant, mais sans doute en vain, son rude effort
Pour essayer de fuir encor un jour la mort,
Et ses regards sont fous dans sa tête indignée.

Penseur, arrête-toi. Voilà ta destinée.
Ainsi, tu vas, perdu dans ce vaste univers.
C'est ton sort qu'a dépeint le grand maître d'Anvers
Quand il a peint, parmi les ouragans, cet homme,
Qui, pâle, se débat dans l'épouvante comme
L'insecte qu'un grand vent culbute, ou la fourmi
Qui voit tomber la branche où son œuf a dormi.
Tels vous passez, l'effroi sur vos pâles visages,
Hommes infortunés, parmi les paysages
Qui, toujours balayés par les vents en courroux,
Semblent avoir des cris et des pleurs comme vous.

A. Pigeon.

Les Chimères

Je passe mon chemin... Tentez d'autres passants,
Roses printemps de chair! Mensonges du délire!
Pour d'autres, couronnez les coupes et la lyre,
Vous ne troublerez plus mon esprit et mes sens...

Belles! renoncez même à ces yeux languissants:
L'orgueil de consoler ne doit plus me séduire;
Grâce au rayon divin qui, seul, peut me conduire,
Je sais tout ce qui bat sous vos seins frémissants!

Vous n'avez pas de cœur! vous êtes les Chimères!
Vous êtes le tourment de l'Honneur et des mères,
Car votre vin de joie est notre sang pourpré;

Je vous hais comme on hait la laideur, et mon âme
S'aimante à tout jamais au sourire adoré
De celle qui m'attend, plus pure que la flamme!

ACHILLE MAFFRE DE BAUGÉ.

A Graziella de M...

Si vous croyez que je vais dire.
Qui j'ose aimer...
A. DE MUSSET

Il est, de par le monde, « una Bimba » mignonne
Que vénère mon cœur ainsi qu'une Madone.
D'endormir mes douleurs ses yeux ont la vertu.
La connais-tu ?

Si tu voulais savoir le nom dont on l'appelle...
Un seul, et parmi tous, se trouvait digne d'elle.
En est-il un plus doux, dis-moi, que celui-là:
Graziella ?

Et quand je pense à elle, en me grisant de rêve:
« Quels secrets sont cachés en ce petit cœur d'Eve ? »
Son nom seul est pour moi, dans son écho charmant,
Un talisman.

Elle est timide et vit comme la violette
Qui ne sait dans les bois où trouver sa cachette.
La marguerite l'aime et l'ardent bouton d'or
Bien plus encor.

Court-elle à travers champs, dans les blés, la prairie...
L'herbe tisse un tapis à sa trace chérie,
Le bluet la regarde et les coquelicots
Trouvent des mots.

Ciel, fleurs, oiseaux, zéphyrs, tout l'adore et la fête,
Et l'on voit voltiger en couronnant sa tête,
Sortir du sein des lys, s'échapper des sillons
Les papillons.

Et l'on voit s'arrêter la mutine hirondelle
Traçant son arabesque en l'air à tire d'aile:
« Oh! quel est, gazouille-t-elle à Graziella,
Ce trésor-là ? »

Le peuplier, le chêne et les cèdres eux-mêmes
Disent timidement: « Pour que tu m'aimes
Je renonce au soleil, aux doux chants des amants:
Zéphyrs et vents. »

Les étoiles aussi! Parmi, celle que j'aime
Et souvent je contemple avec amour extrême
Me darde au front, mais d'un regard de femme et doux,
Des feux jaloux.

Oh! oui, résigne-toi. Je n'ai plus qu'une Etoile:
Elle. Je te le dis sans ambage et sans voile.
Elle est tout ce que j'aime: amour, simplicité,
Grâce et bonté.

Et tant est grand l'amour qu'en mon cœur je professe
Qu'un baiser sur sa main — la main d'une princesse —
Me transporte et me fait rayonnant, radieux,
Ainsi qu'aux Cieux.

Il est, de par le monde, « una Bimba » mignonne
Que vénère mon cœur ainsi qu'une Madone.
D'endormir mes douleurs ses yeux ont la vertu.
La connais-tu ?

Sitôt que je la vis mon cœur cria: « Je t'aime! »
Et s'envola vers elle en me quittant moi-même.
Oh! que de pleurs j'avais, au grand jour des adieux,
Au fond des yeux!

En songe, j'entendis parler sa silhouette:
« Que ton âme soit noble, aimante et soit parfaite
Comme les anges sont dans le monde éthéré,
Je t'aimerai. »

Et, depuis, je suis bon. J'aime tout ce qui pleure.
J'aime le pauvre à qui sont lourds les pas de l'heure,
Et, par un doux élan venu je ne sais d'où,
Je donne un sou.

Et maintenant en moi tout n'est plus qu'Harmonie.
Mon âme comprend bien que quelqu'un l'a bénie
Et mon cœur, enivré de divines amours,
Chante toujours.

O mystère profond! Cet amour, en mon âme
Qui donc en a couvé la si touchante flamme ?
Elle est si jeune — on lit huit ans en ses doux yeux —
Et moi si vieux!

Le temps, le temps qui vole, ôte au front la jeunesse
Et nous fait de douleur l'ironique largesse,
Oh! je voudrais qu'elle eut toujours ses huit printemps.
Je l'aime tant!

Roi des mondes brillants qui la créa si belle,
Protège-la, bénis sa jeune âme immortelle.
Anges! tissez sa vie, au cher et doux trésor,
De soie et d'or.

San-Remo, 17 août 1889. RENÉ CAILLIÉ.

L'Initiation dans l'antiquité

L'Initiation antique reposait sur une conception de l'homme à la fois plus saine et plus élevée que la nôtre. Nous avons dissocié l'éducation du corps de l'âme et de l'esprit. Nos sciences physiques et naturelles, très avancées en elles-mêmes, font abstraction du principe de l'âme et de sa diffusion dans l'Univers ; notre religion ne satisfait pas aux besoins de l'intelligence; notre médecine ne veut rien savoir de l'âme, ni de l'esprit. L'homme contemporain cherche le plaisir sans le bonheur, le bonheur sans la science et la science sans la sagesse. L'Antiquité n'admettait pas que l'on pût séparer ces choses. Dans tous les domaines, elle tenait compte de la triple nature de l'homme. L'Initiation était un entraînement graduel de tout l'être humain vers les sommets vertigineux de l'esprit, d'où l'on peut dominer la vie. Pour atteindre à la maîtrise, disaient les sages d'alors, l'homme a besoin d'une refonte totale de son être physique, moral et intellectuel. Or, cette refonte n'est possible que par l'exercice simultané de la Volonté, de l'Intuition et du Raisonnement. Par leur complète concordance, l'homme peut développer ses facultés jusqu'à des limites incalculables. L'âme a des sens endormis, l'Initiation les réveille. Par une étude approfondie, une application constante, l'homme peut se mettre en rapport conscient avec les forces occultes de l'Univers. Par un effort prodigieux, il peut atteindre à la perception spirituelle directe, s'ouvrir les routes de l'eau-delà et se rendre capable de s'y diriger. Alors seulement il peut dire qu'il a vaincu le destin et conquis dès ici-bas sa liberté divine. Alors seulement l'Initié peut devenir Initiateur, Prophète et Théurge, c'est-à-dire Voyant et créateur d'âmes. Car celui-là seul qui commande à lui-même peut commander aux autres ; celui-là seul qui est libre peut affranchir. »

Ainsi pensaient les Initiés antiques. Les plus grands d'entre eux vivaient et agissaient en conséquence. La véritable Initiation était donc bien autre chose qu'un songe creux et bien plus qu'un simple enseignement scientifique ; c'était la création d'une âme par elle-même, son éclosion sur un plan supérieur, son efflorescence dans le monde divin.

Extrait du Livre des « Grands Initiés »

EDOUARD SCHURÉ.

Le Prêtre Jean de Cronstadt

Le prêtre Jean est un modeste ecclésiastique attaché au clergé séculier de Cronstadt, à deux heures de Saint-Pétersbourg. Il jouit d'un prestige qui laisse bien loin en Russie derrière lui l'engouement éprouvé en France pour le curé d'Ars et le zouave Jacob. A toute heure son humble retraite est envahie par la foule des souffrants qui viennent demander à ses prières, la seule panacée dont il fasse usage, un soulagement à leurs maux physiques, aussi bien qu'à leurs angoisses morales.

Cet homme, et surtout l'influence énorme qu'il possède sur les masses, est un phénomène curieux qui demanderait une longue étude. Toutes les fois qu'un cas désespéré se produit, aussi bien dans la famille impériale que chez le plus humble particulier, ce dernier fut-il catholique, orthodoxe ou non, protestant ou juif, le prêtre Jean est appelé. Celui-ci, d'après des témoignages unanimes, a le don de divination ; il sait à l'avance qu'on l'appelle pour un moribond dont il prédit la guérison ou la fin, que le consultant cherche un remède à ses maux physiques ou à ceux plus cuisants souvent de l'existence familiale ou civile. Il exhorte alors son solliciteur à prier de son côté pendant que lui, du sien, entre en oraison. C'est alors qu'il se transfigure et semble en proie à tous les phénomènes de l'hypnotisme. Sa parole devient oracle et il est rare que l'événement ne justifie pas le pronostic qu'il a tiré.

Il convient d'ajouter que ce prêtre vit comme un ermite de la primitive église. Il n'accepte aucun des dons qui lui sont offerts ; un tronc est placé à sa porte, ce qui y tombe est pour les pauvres. Il n'a même pas de quoi faire cuire ses aliments et mourrait de faim si ses voisins ne s'entendaient pour lui préparer le strict nécessaire à ses frugals repas. D'ailleurs, pauvres ou riches peuvent également invoquer son assistance. Il suffit qu'on pourvoie à son voyage d'aller et retour en 3e classe pour qu'il se rende immédiatement où on l'appelle.

Ce pouvoir extraordinaire exercé par un simple prêtre sur l'esprit des masses est un signe des temps. *L'Initiation* (nº 9 de juin 1889) [1].

(1) Ce numéro de l'*Initiation* contient un article très remarquable de Papus sur la Kabbale.

ASSOCIATION THÉOSOPHIQUE

Fraternitas

Une société par actions, anonyme, est fondée, sous le nom de *Fraternitas*, dans le but de construire une maison non loin du lac Majeur, sur le sommet d'une des collines environnant Locarno. Ladite maison sera une retraite, un lieu de réunion ; elle sera située dans un pays libre, au milieu d'un air pur, loin du monde. Elle est destinée à accueillir les étudiants en Théosophie et en Occultisme, afin qu'ils puissent s'aider mutuellement dans leurs efforts pour mener une vie conforme à la Fraternité universelle.

La Société aura un capital de 50,000 francs divisé en actions de 500 francs chacune. Celles-ci ne donnent pas d'intérêts à leurs possesseurs,

mais le droit d'habiter la maison, selon leur gré.

Dès que le secrétaire du Comité soussigné aura reçu le nombre suffisant de signatures, il invitera les signataires à envoyer leur quote-part. Celle-ci sera déposée à la *Banca Cantonale Ticinese*, au nom de la Société Anonyme. Le capital entièrement versé, le comité *ad interim* se charge :

1° De construire une maison ou chalet sur le terrain offert à la Société par le docteur A. Pioda;

2° De la meubler simplement, mais convenablement.

Observations. Un cinquième du capital sera réservé pour les premières dépenses du ménage. Ces opérations une fois accomplies, le Comité *ad interim* convoquera les actionnaires en assemblée générale et leur rendra compte des fonds qui lui auront été confiés. Chacun des actionnaires absents à l'assemblée générale recevra une copie de ces comptes.

L'assemblée générale composée de tous les actionnaires présents ou représentés, aura les attributs suivants :

1° De reviser les comptes présentés par le Comité *ad interim*;

2° D'approuver ou de rejeter les Statuts présentés par le même Comité, qui aura le droit de proposer une augmentation, s'il y a lieu, du capital social en admettant un plus grand nombre d'actionnaires.

§ I. L'assemblée prendra ses décisions à la majorité des voix.

§ II. Chaque action donne droit à une voix.

§ III. Les actionnaires absents ne peuvent déléguer leur pouvoir qu'à d'autres actionnaires présents.

§ IV. En aucun cas, un actionnaire seul ne pourra réunir entre ses mains plus du cinquième des droits de vote qui se trouvent représentés dans l'Assemblée générale.

— Le Comité s'adresse à tout le monde, abstraction faite de toute croyance, de toute opinion. La maison jouira d'une magnifique vue sur le lac Majeur, les vallées et les montagnes du Tessin (Canton).

Elle possédera une bibliothèque, des salons et un jardin. Elle sera ouverte toute l'année. On pourra y suivre le régime végétarien aussi bien que tout autre régime, selon le gré des pensionnaires.

Le prix de la pension, aussi modéré que faire se pourra, sera fixé par un règlement.

Les bénéfices éventuels de l'Administration sont destinés à offrir l'hospitalité gratuite, ou à des prix réduits, à des personnes s'intéressant au but de la Société, mais n'ayant pas les moyens de prendre une action.

La souscription des actions sera close le 31 décembre 1889.

S'adresser au docteur A. Pioda, secrétaire du Comité, à Locarno (Suisse).

Signé :

La comtesse C. Wachtmeister (F.T.S.); prés. Franz Hartmann (M.D.F.T.S.); D[r] R. Thurman, prof. (F.T.S.); D[r] jur. A. Pioda (F.T.S.), secrétaire du Comité.

Petite Bibliographie

— *Nos contemporaines*, Jeanne Deroin et Julie Daubié, par M[lle] H. Wild. — Librairie Universelle, rue de Seine, 41. Prix: 15 centimes.

Deux figures bien curieusement expressives de pionniers féminins ont été présentées par une plume ferme et brillante au Congrès international des œuvres de femmes, tenu à Paris du 12 au 20 juillet et qui n'aura pas été l'un des traits les moins caractéristiques du Centenaire. Jeanne Deroin et Julie Daubié ne pouvaient être oubliées à l'heure où triomphent les idées qu'elles ont commencé à répandre.

La première « qui unit étroitement en son cœur la cause des travailleurs et celle des femmes » personnifie le courage et le dévouement passionnés, victorieux des persécutions ; la seconde, qui eût mérité d'être membre de la société d'Economie politique, nous donne l'exemple de la plus haute culture mise au service de convictions généreuses. L'esquisse rapide et colorée de ces deux existences différentes, mais qui tendirent au même but, s'imposera certainement à l'attention de tous ceux qu'intéresse la grande question du sort des femmes dans le monde moderne.

PETITE GRAMMAIRE HÉBRAIQUE

Modèle de Lecture

râHâb vayehî haschôphetîm schephôt bîmê Vayehî

וַיְהִי בִּימֵי שְׁפֹט הַשֹּׁפְטִים וַיְהִי רָעָב

yehoûdâh léhém mibêth îsch vayêlèk bââréts

בָּאָרֶץ וַיֵּלֶךְ אִישׁ מִבֵּית לֶחֶם יְהוּדָה

oûschenê ve-ischthô - hoû môâb biscdè lâgour

לָגוּר בִּשְׂדֵי מוֹאָב הוּא וְאִשְׁתּוֹ וּשְׁנֵי

ve-schêm élimélék hâ-isch Ve-schêm bânâv

בָנָיו : וְשֵׁם הָאִישׁ אֱלִימֶלֶךְ וְשֵׁם

mahlôn bânâv schenè Ve-schêm NoHomî ischthô

אִשְׁתּוֹ נָעֳמִי וְשֵׁם שְׁנֵי בָנָיו מַחְלוֹן

Note. — Les personnes qui veulent apprendre l'hébreu, trouveront à la librairie Durlacher, rue Lafayette, 83, un *Abécédaire* au prix de 0,50 et une petite *Grammaire* de M. Lambert, à 1 fr. 75.

Nous arrêterons là cette *petite Grammaire hébraïque*.

AVIS. — Prière à nos amis de vouloir bien nous faire parvenir le montant de leur abonnement.

Le Directeur-Gérant: René Caillié TOURS, IMP. E. ARRAULT ET C[ie].

LIBRAIRIE

L'Abbé ROCA

Le Glorieux Centenaire, 1889. Monde Nouveau, Nouveaux Cieux, Nouvelle Terre . . . Prix : 7 50
La Fin de l'Ancien Monde. . . — 5 »
Le Christ, le Pape et la Démocratie — 2 50
La Crise fatale ou le Salut de l'Europe . . . . — 1 »

Librairie des Sciences psychologiques, rue Chabanais, 1, Paris.

Stanislas de GUAITA

Essais de Sciences Maudites. I. Au seuil du Mystère . . . . . Prix : 2 »
Le Serpent de la Genèse. *Un fort volume in-8° avec cinq figures magiques dessinées par Oswald Wirth (en préparation).*

Georges Carré, *éditeur, rue St-André-des-Arts*

Rosa Mystica . . . . Prix : 3 »
La Muse Noire. . . . . . . — 3 »

Alphonse Lemerre, *éditeur, Passage Choiseul, 27 Paris*

Alber JHOUNEY

Le Royaume de Dieu. . . . . Prix : 3 »
Les Lys Noirs . . . . — 3 »
La Science divine. La Loi (*En préparation*).
Le Livre du Jugement (*Vient de paraître*). — 3 »

*Aux Bureaux de l'*Étoile *chez* Charles Bérard, *libraire, rue de Noailles, à Marseille et chez Sauvaitre, éditeur, boulevard Haussmann, 72, Paris.*

SAINT-YVES D'ALVEYDRE

Mission des Souverains. . . . Prix : 10 »
Mission des Juifs . . . . . . — 20 »
Mission des Ouvriers . . . . — 2 »
La France Vraie . . . . . . — 7 50

Calmann Lévy, *éditeur, Boul. des Italiens, 15, Paris*

René CAILLIÉ

Dieu et la Création. *Les 4 fascicules* Prix : 3 50
Chaque fascicule pris séparém. — 1 25

Chez Georges Carre, *et aux bureaux de l'*Etoile

Camille FLAMMARION

La Pluralités des Mondes Habités Prix : 3 50

Didier et Cie, *éditeurs, Quai des Augustins, 35, Paris*

G. FRANCK

Les Grands Français. René Caillié. Prix : 0 fr. 60

Picard-Bernheim, *éditeur, rue Soufflot, 11, Paris.*

Eugène NUS

Choses de l'autre Monde . . . Prix : 3 50
Les Grands Mystères . . . . — 3 »
Les Dogmes nouveaux. . . . — 3 »

Dentu, *éditeur, Galerie d'Orléans, 15, Palais-Royal, Paris.*

J. Camille CHAIGNEAU

Les Chrysanthèmes de Marie. . Prix : 3 50
Dentu, *éditeur.*

Eliphas LÉVI

La Haute Magie. *2 volumes* . . Prix : 18 »
La Science des Esprits . . . — 7 »
Histoire de la Magie. . . . . — 12 »
La Clef des Grands Mystères. . — 12 »

Germer-Baillière, *éditeur, Boulev. St-Germain, Paris.*

Ad. FRANCK

La Philosophie mystique en France . . . . Prix : 3 50
Germer-Baillière, *éditeur.*
La Kabbale ou la Philosophie Religieuse des Hébreux . . . Prix : 7 50
Hachette et Cie, *éditeurs*

PAPUS

Traité élémentaire de Science Occulte. . . . . Prix : 3 50
La Pierre Philosophale . . . — 1 »
Le Tarot des Bohémiens . . . — 9 »
Georges Carré, *éditeur.*

A.-P. SINNETT

Le Monde Occulte, *traduit de l'anglais, par F.-K. Gaboriau.* Prix : 3 50
Georges Carré, *éditeur.*

LADY CAITHNESS, Duchesse DE POMAR

Une visite nocturne à Holyrood . Prix : 2 »
Fragments de Théosophie occulte d'Orient . . . . — 1 50
1881-1882. . . . . — 2 »
La Théosophie chrétienne. . . — 2 »
La Théosophie bouddhiste . . — 2 »
Georges Carré, *éditeur.*

P. CHRISTIAN

Histoire de la Magie . . . . Prix : 20 »

Furne, Jouvet et Cie, *éditeurs, rue Saint-André-des-Arts, 45, Paris*

Emmanuel SWEDENBORG

La Vraie Religion Chrétienne. *2 vol.* Prix : 10 »

Librairie Swedenborgienne, *19, rue du Sommerard, Paris.*

Edouard SCHURÉ

Les Grands Initiés. . . . . . Prix : 7 50

Perrin et Cie, *éditeurs, rue des Grands-Augustins, 35*

Noms des libraires dépositaires de l'*Etoile* :

Edmond Bailly, 11, rue de la Chaussée d'Antin, *Paris.*
C. Marpon et E. Flammarion, 9, Galeries de l'Odéon, *Paris.*
Sauvaitre, 72, boulevard Haussmann, *Paris.*
Charles Bérard, rue Noailles, *Marseille.*

L'ÉTOILE

SOMMAIRE DU NUMÉRO 2 D'AVRIL

SOMMAIRE DU NUMÉRO 3 DE MAI

SOMMAIRE DU NUMÉRO 4 DE JUIN

SOMMAIRE DU NUMÉRO 5 DE JUILLET

SOMMAIRE DU NUMÉRO 6 D'AOUT

SOMMAIRE DU NUMÉRO 7 DE SEPTEMBRE